



INSTITUT DU CHRIST ROI
SOVERAIN PRETRE

INSTITUT DU CHRIST ROI
N°16
III - 2007
SOVERAIN PRETRE



LETTRE

" A nos Amis bienfaiteurs "

Chers amis,

Les examens de février sont terminés et nous avons repris nos sessions de cours (philosophie, théologie, histoire de l'église, droit canonique, liturgie, latin, etc.).

Saint Thomas, notre second saint patron, a été particulièrement honoré cette année par l'installation de sa statue au cœur du Séminaire, la chapelle de l'Immaculée Conception. Il est le docteur qui guide et illumine toutes nos études.

Nous voici à l'approche de la grande Semaine Sainte, et nous vous invitons, chers amis de l'Institut, à vous unir toujours mieux par la prière avec nous. C'est pourquoi nous vous proposons une méditation de Dom Guéranger sur tous ces grands mystères que nous allons célébrer.

En ces temps difficiles pour le monde et l'Eglise, il est de plus en plus important de prier et d'offrir des communions pour notre Saint Père le Pape Benoît XVI.

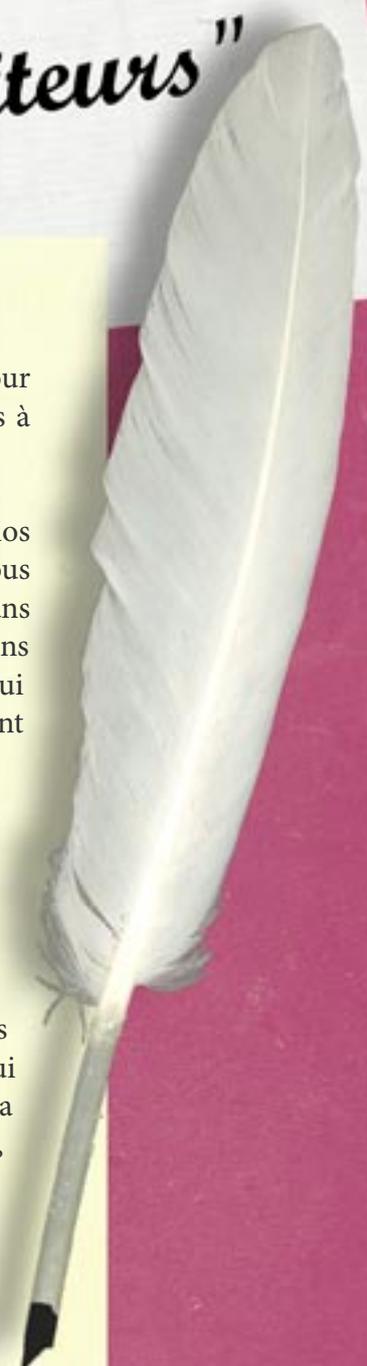
A chaque Messe nous récitons les oraisons pour le Souverain Pontife, et durant cette Semaine Sainte à Gricigliano,

nous prions plus particulièrement pour notre Saint Père : nous vous exhortons à vous joindre à nous.

Merci de prier également pour nos futurs ordinands de juillet prochain. Nous savons que vous ne les oublierez pas dans vos prières ! et nous vous remercions de tout cœur de l'aide matérielle qui leur permet de se préparer au saint Sacerdoce.

Après les souffrances, les offrandes et la Croix, il y a la gloire de la Résurrection de Jésus Notre Seigneur. Portons notre regard sur le Sacré Cœur de ce doux Sauveur et unissons-nous à lui, à son agonie, à ses souffrances pour nous : « ils regarderont vers Celui qu'ils ont transpercé ». Alors Il nous fera prendre part à sa gloire déjà sur terre, puis pour toujours dans son éternité. C'est la grâce que nous lui demandons et que nous vous souhaitons.

In Christo Rege,
Les séminaristes de Gricigliano.



Méditation sur



Messe du Jeudi Saint célébrée par Mgr le Prieur général.
Fête de l'Institution du l'Eucharistie et du Sacerdoce catholique.

L'INSTITUTION DE LA TRÈS SAINTE EUCHARISTIE

La sainte Église se propose de renouveler, avec une solennité toute particulière, l'action qui fut accomplie par le Sauveur dans la dernière Cène [...] Jésus prend la parole, et il dit à ses Apôtres : « J'ai désiré ardemment de manger avec vous cette Pâque, avant de souffrir » (Lc XXII, 15).

Voici maintenant que sa Passion est commencée ; déjà il est vendu à ses ennemis ; sa vie est désormais entre leurs mains ; il peut donc maintenant s'offrir en sacrifice, et distribuer à ses disciples la propre chair et le propre sang de la victime. [...] Alors, prenant du pain azyme qui était resté du repas, il élève les yeux au ciel, bénit ce pain, le rompt et le distribue à ses disciples, en leur disant : « **Prenez et mangez ; ceci est mon corps** ». Les Apôtres reçoivent ce pain devenu le corps de leur Maître ; ils s'en nourrissent ; et Jésus n'est plus seulement avec eux à la table, il est en eux. Ensuite, comme ce divin mystère n'est pas seulement le plus auguste des Sacrements, mais qu'il est encore un Sacrifice véritable, qui demande l'effusion du sang, Jésus prend la coupe ; et, transformant en son propre sang

le vin dont elle est remplie, il la passe à ses disciples, et leur dit : « **Buvez-en tous ; car c'est le sang de la Nouvelle Alliance, qui sera répandu pour vous.** » [...] Telles sont les augustes circonstances de la Cène du Seigneur [...].

Or voici ce qu'il dit à ces hommes qu'il a choisis : « Vous ferez ceci en mémoire de moi » (Lc. XXII, 19). Il leur donne par ces paroles le pouvoir de changer, eux aussi, le pain en son corps et le vin en son sang ; et ce pouvoir sublime se transmettra dans l'Église, par la sainte ordination, jusqu'à la fin des siècles. Jésus continuera d'opérer, par le ministère d'hommes mortels et pécheurs, la merveille qu'il accomplit dans le Cénacle ; et en même temps qu'il dote son Église de l'unique et immortel Sacrifice, il nous donne, selon sa promesse, par le Pain du ciel, le moyen de « demeurer en lui, et lui

en nous ». Nous avons donc à célébrer un autre anniversaire non moins merveilleux que le premier : l'institution du Sacerdoce chrétien. [...]

L'AGONIE AU JARDIN DES OLIVES

Judas est [maintenant] sorti de la salle, et il s'est dirigé, à la faveur des ténèbres, vers les ennemis du Sauveur. Jésus, s'adressant alors à ses Apôtres fidèles, a dit : « C'est maintenant que le Fils de l'homme va être glorifié » (Jn XIII, 31). Il parlait de la gloire qui devait suivre sa Passion ; mais cette douloureuse Passion commençait déjà, et la trahison de Judas en était le premier acte.

[...] Arrivé au lieu nommé Gethsemani, il entre dans un jardin, où souvent il avait conduit ses Apôtres pour s'y reposer avec eux. A ce moment, un saisissement douloureux s'empare de son âme ; sa nature humaine éprouve comme une suspension de cette béatitude que lui procurait l'union avec la divinité. Elle sera soutenue intérieurement jusqu'à l'entier accomplissement du sacrifice, mais elle portera tout le fardeau qu'elle peut porter. Jésus se sent pressé de se retirer à l'écart ;

dans son abattement, il veut fuir les regards de ses disciples. Il ne prend avec lui que Pierre, Jacques et Jean, témoins naguère de sa glorieuse transfiguration. Seront-ils plus fermes que les autres en face de l'humiliation de leur Maître ? Les paroles qu'il leur adresse montrent assez quelle révolution subite vient de s'accomplir dans son âme. Lui dont le langage était si calme tout à l'heure, dont les traits étaient si sereins, la voix si affectueuse, voici maintenant qu'il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez avec moi » (Mt XXVI, 38).

Il les quitte, et se dirige vers une grotte située à un jet de pierre, et qui conserve encore aujourd'hui la mémoire de la terrible scène dont elle fut témoin. Là, Jésus se prosterne la face contre terre, et s'écrie : « Mon Père, tout vous est possible ; éloignez de moi ce calice ; néanmoins que votre volonté se fasse, et non la mienne » (Mc XIV, 36). En même temps une sueur de sang s'échappait de ses membres et baignait la terre. Ce n'était plus un abattement, un saisissement : c'était une agonie. Alors Dieu envoie un secours à cette nature expirante, et c'est un Ange qu'il charge de la soutenir. Jésus est traité comme un homme ; et son humanité, toute brisée qu'elle est, doit, sans autre aide sensible que celle qu'il reçoit de cet Ange que la tradition nous dit avoir été Gabriel, se relever et accepter de nouveau le calice qui lui est préparé. Et pourtant, quel calice que celui qu'il va boire ! Toutes les douleurs de l'âme et du corps, avec tous les brisements du cœur ; les péchés de l'humanité toute entière devenus les siens et criant vengeance contre lui ; l'ingratitude des hommes qui rendra inutile pour beaucoup le



L'hostie consacrée est amenée au reposoir... Avec nous veillerons en cette nuit qui nous a vu s'accomplir

r le Triduum Pascal avec Do

sacrifice qu'il va offrir.

Il faut que Jésus accepte toutes ces amertumes, en ce moment où il semble, pour ainsi dire, réduit à la nature humaine ; mais la vertu de la divinité qui est en lui le soutient, sans lui épargner aucune angoisse. Il commence sa prière en demandant de ne pas boire le calice ; il la termine en assurant son Père qu'il n'a point d'autre volonté que la sienne.

Jésus se lève donc, laissant sur la terre les traces sanglantes de la sueur que la violence de son agonie a fait couler de ses membres ; ce ne sont là cependant que les prémices de ce sang rédempteur qui est notre rançon. Il va vers ses trois disciples et les trouve endormis [...]. L'abandon des siens commence déjà pour lui. Il retourne deux fois encore à la grotte, où il fait la même prière désolée et soumise ; deux fois il en revient, et c'est pour rencontrer toujours la même insensibilité dans ces hommes qu'il avait choisis pour veiller près de lui [...]. Puis, ranimant toutes ses forces avec un courage sublime : « Levez-vous, dit-il, marchons, celui qui me trahit est près d'ici » (Mt XXVI, 46).

Il parlait encore, et tout à coup le jardin est envahi par une troupe de gens armés, portant des flambeaux et conduits par Judas. « Judas ! Tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ! » (Lc XXII, 48). Paroles si vives et si touchantes qu'elles auraient dû abattre ce malheureux aux pieds de son Maître ; mais il n'était plus temps. Le lâche n'eût pas osé braver la soldatesque qu'il avait amenée. [...]

C'est alors que les Apôtres, découragés et saisis de frayeur, se dispersent ; et pas un ne s'attache aux pas de son Maître, si ce n'est

Pierre qui suivait de loin, avec un autre disciple. La vile soldatesque qui entraînait Jésus lui faisait parcourir cette même route qu'il avait suivie le dimanche précédent, lorsque le peuple vint au-devant de lui avec des palmes et des branches d'olivier [...].

L'ADORATION DE LA CROIX AU VENDREDI SAINT

[l'Église] toute émue des humiliations auxquelles est en proie son céleste Époux, va convier [les fidèles] à en diminuer le

poids, en dirigeant leurs hommages vers cette Croix, jusqu'alors infâme et désormais sacrée, sous laquelle Jésus marche au Calvaire, et dont les bras vont le porter aujourd'hui.

Pour Israël, la croix est un objet de scandale ; pour le gentil, un monument de folie (I Cor. I, 23) ; nous chrétiens, nous vénérons en elle le trophée de la victoire du Fils de Dieu, et l'instrument auguste du Salut des hommes [...]. Loin d'être un objet de scandale, [la Croix] est au contraire le monument éternel de « la puissance et de la sagesse de Dieu » (I Cor. 1, 24) [...].

LA MESSE DES PRÉSANTIFIÉS

Une procession se dirige en silence vers le reposoir où, la veille, a été placée mystérieusement l'Hostie sainte. Le Diacre extrait d'un asile secret le calice qui la contient ; et lorsque le Prêtre a offert l'hommage de l'encens au Rédempteur des hommes, il prend entre ses mains le calice qui renferme celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir. [... De retour à l'autel,] avant de consommer l'Hostie sainte, le Prêtre veut la présenter à notre adoration. Prenant donc de la main droite le Corps sacré du Rédempteur, il l'élève à nos regards comme le Sauveur fut élevé sur la Croix. Toute l'assistance, qui se tient à genoux durant cette scène touchante, s'incline profondément, et rend au Fils de Dieu crucifié l'hommage de son adoration et de son amour [...].

LA CRUCIFIXION

Nous avons laissé [Notre Seigneur] sur le Calvaire au moment où on le dépouillait de ses vêtements [...]. Assistons avec recueillement et componction à la consommation du sacrifice qu'il offre pour nous à la justice divine.

Jésus est conduit [...] par ses bourreaux, [...] ; il se couche, comme un agneau destiné à l'holocauste, sur le bois qui doit servir d'autel. On étend ses membres avec violence, et des clous qui pénètrent entre les nerfs et les os, fixent au gibet ses mains et ses pieds. Le sang jaillit en ruisseaux de ces quatre sources vivifiantes où nos âmes viendront se



Adoration de la Croix le Vendredi Saint, rendons les hommages à Notre Rédempteur.

purifier [...]. Marie entend le bruit sinistre du marteau, et son cœur de mère en est déchiré [...]. Cependant Jésus élève la voix ; il profère sa première parole du Calvaire : « Père, dit-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc XXIII, 34). O bonté infinie du Créateur ! Il est venu sur cette terre, ouvrage de ses mains, et les hommes l'ont crucifié ; jusque sur la Croix, il a prié pour eux, et dans sa prière il semble vouloir les excuser !

La Victime est attachée au bois sur lequel il faut qu'elle expire ; mais elle ne doit pas rester ainsi étendue à terre [...]. Il faut que le divin crucifié sanctifie les airs infestés de la présence des esprits de malice ; il faut que le Médiateur de Dieu et des hommes, le souverain Prêtre et intercesseur, soit établi entre le ciel et la terre, pour traiter la réconciliation de l'un et de l'autre. A peu de distance de l'endroit où la Croix est étendue, on a pratiqué un trou dans la roche ; il faut que la Croix y soit enfoncée, afin qu'elle domine toute la colline du Calvaire [...]. Les soldats opèrent avec de grands efforts la plantation de l'arbre du salut. La violence du contrecoup vient encore accroître les douleurs de Jésus dont le corps tout entier est déchiré, et qui n'est soutenu que sur les plaies de ses pieds et de ses mains. Le voilà exposé nu aux yeux de tout un peuple, lui qui est venu en ce monde pour couvrir la nudité que le péché avait causé en nous [...].

L'arbre de salut, en plongeant dans la terre, a rencontré une tombe ; et cette tombe est celle du premier homme. Le sang rédempteur coulant le long du bois sacré descend sur un crâne desséché ; et ce crâne est celui d'Adam,



Notre Seigneur, accomplir notre Salut.

m Guéranger



le grand coupable dont le crime a rendu nécessaire une telle expiation. La miséricorde du Fils de Dieu vient planter sur ces ossements endormis depuis tant de siècles le trophée du pardon, pour la honte de Satan [...]. Mais levons nos regards vers cet Homme-Dieu, dont la vie s'écoule si rapidement sur l'instrument de son supplice. Le voilà suspendu dans les airs, à la vue de tout Israël, « comme le serpent d'airain que Moïse avait offert aux regards du peuple dans le désert » (Jn III, 14) [...].

Cependant Marie s'est approchée de la Croix sur laquelle Jésus est attaché. Il n'est point de ténèbres pour le cœur d'une mère qui l'empêchent de reconnaître son fils. Le tumulte s'est apaisé depuis que le soleil a dérobé sa lumière, et les soldats

ne mettent pas obstacle à ce douloureux rapprochement. Jésus regarde tendrement Marie, il voit sa désolation ; et la souffrance de son cœur, qui semblait arrivée au plus haut degré, s'en accroît encore. Il va quitter la vie ; et sa mère ne peut monter jusqu'à lui, le serrer dans ses bras, lui prodiguer ses dernières caresses ! Jean le bien-aimé, le seul Apôtre qui ait suivi son maître jusqu'au Calvaire, est abîmé dans sa douleur [...].

Tout à coup, au milieu d'un silence qui n'était interrompu que par des sanglots, la voix de Jésus mourant a retenti pour la troisième fois. C'est à sa mère qu'il s'adresse : « Femme, lui dit-il » ; car il n'ose l'appeler sa mère, afin de ne pas retourner le glaive dans la plaie de son cœur ; « Femme, voilà votre fils ». Il désignait Jean par cette parole. Puis il ajoute, en s'adressant à Jean lui-même : « Fils, voilà votre mère » (Jn XIX, 26). Échange douloureux au cœur de Marie, mais substitution fortunée qui assure pour jamais à Jean, et en lui à la race humaine, le bienfait d'une mère [...].

Voici la neuvième heure, trois heures de l'après-midi ; c'est celle que les décrets éternels ont fixée pour le trépas de l'Homme-Dieu. [...] Cet homme épuisé, agonisant, qui tout à l'heure murmurait à peine quelques paroles, pousse un cri éclatant qui retentit au loin, et saisit à la fois de crainte et d'admiration le centurion romain qui commandait les gardes au pied de la Croix. « *Mon Père ! s'écrie-t-il, je remets mon esprit entre vos mains* » (Lc XXIII, 46). *Sa tête s'incline sur sa poitrine, d'où s'échappe son dernier soupir.*

A ce moment terrible et solennel, les ténèbres cessent, le soleil reparait au ciel ; mais la terre tremble, les pierres éclatent, la roche même du Calvaire se fend entre la Croix de Jésus et celle du mauvais larron ; la crevasse violente est encore visible aujourd'hui [...]. Le voile du Temple qui cachait le Saint des Saints se déchire de haut en bas, annonçant la fin du règne des figures. [...] Mais c'est surtout au fond des enfers que le contrecoup de cette mort qui sauve le genre humain se fait sentir. Satan comprend enfin la puissance et la divinité de ce Juste [...]. Il reconnaît avec désespoir que ce Jésus est le propre Fils de l'Éternel, et que la rédemption refusée aux anges rebelles vient d'être accordée surabondante à l'homme [...].

LA RÉSURRECTION

[Dans les] limbes, l'âme du divin Rédempteur s'apprête à donner le signal du départ à ces myriades d'âmes justes si longtemps captives, qui l'entourent de leur respect et de leur amour. La mort plane en silence sur le sépulcre où elle retient sa victime [...]. Mais le Roi des siècles ne doit pas s'arrêter davantage sous cette voûte funèbre ; plus prompt que la lumière qui pénètre le cristal, il franchit l'obstacle que lui opposait la pierre qui fermait l'entrée de la caverne, et que la puissance publique avait scellée et entourée de soldats armés qui faisaient la garde. Tout est resté intact ; et il est libre, le triomphateur du trépas [...].

Le silence le plus profond règne encore, à ce moment où l'Homme-Dieu vient de briser le sceptre de la mort. Son affranchissement et le nôtre ne lui ont coûté aucun effort.

O Mort ! Que reste-t-il maintenant de ton empire ? Le péché nous avait livrés à toi [...] dès ce moment nous contemplons ta défaite, et nous répétons, pour ta honte, ce cri du grand Apôtre : « O Mort, qu'est devenue ta victoire ? Qu'as-tu fait de ton glaive ? Un moment tu as triomphé, et te voilà engloutie dans ton triomphe » (*Ibid.* 55).

Mais le sépulcre ne doit pas rester toujours scellé ; il faut qu'il s'ouvre, et qu'il témoigne au grand jour [...]. Soudain la terre tremble, comme au moment où Jésus expirait sur la croix [...]. L'Ange du Seigneur descend du ciel ; il arrache la pierre d'entrée, et s'assied dessus avec majesté ; une robe éblouissante de blancheur est son vêtement, et ses regards lancent des éclairs. A son aspect, les gardes tombent par terre épouvantés ; ils

sont là comme morts, jusqu'à ce que la bonté divine apaisant leur terreur, ils se relèvent, et, quittant ce lieu redoutable, se dirigent vers la ville, pour rendre compte de ce qu'ils ont vu.

Cependant Jésus ressuscité [...] a franchi l'espace, et en un moment il s'est réuni à sa très sainte Mère. Il est le Fils de Dieu, il est le vainqueur de la mort ; mais il est aussi le fils de Marie. Marie a assisté près de lui jusqu'à la fin de son agonie ; elle a uni le sacrifice de son cœur de mère à celui qu'il offrait lui-même sur la croix ; il est donc juste que les premières joies de la résurrection soient pour elle [...]. Les yeux de Marie, épuisés de pleurs et d'insomnie, s'ouvrant tout à coup à la douce et vive lumière qui lui annonce l'approche de son bien-aimé ; la voix de Jésus retentissant à ses oreilles, non plus avec l'accent douloureux qui naguère descendait de la croix et transperçait comme d'un glaive son cœur maternel, mais joyeuse et tendre ; l'aspect de ce corps qu'elle recevait dans ses bras, il y a trois jours, sanglant et inanimé, maintenant radieux et plein de vie : « [...] le cœur de Marie se trouve alors rempli [...] par un torrent de bonheur qui l'enivre et lui enlève le sentiment des douleurs si poignantes qu'elle a ressenties » (Abbé Rupert, *De divinis Officiis*, lib. VII, cap. XXV).

Dom Guéranger,
extraits de « *L'année liturgique* ».



Le Christ ressuscité ornant notre réfectoire le jour de Pâques. Rendons grâce pour notre Salut !

Pèlerinage à Trévise



Mgr le Prieur général célèbre la Messe conventuelle.
au Monastère de la Visitation de Trévise.

Comme nous en avons fait le vœu lors de l'accident de Don Vittorio, nous nous rendons en pèlerinage à Trévise afin de vénérer la relique du Cœur de Saint François de Sales...

En effet, grâce à nos prières communes auprès de notre cher Patron, Don Vittorio nous a été rendu !



Don Vittorio donne le sermon...
Il a toujours son secret pour la prédication !



La Révérende Mère Prieure, cette année encore nous permet de vénérer la relique du Cœur de Saint François de Sales.

La relique du Cœur de Saint François de Sales était primitivement au Monastère de la Visitation de Lyon, lieu de son retour à Dieu. Suite aux persécutions des hordes révolutionnaires en cette bonne ville, les moniales se sont réfugiées finalement à Trévise et ont emporté avec elles ce précieux trésor.



Sous le regard des séminaristes de Première année, Don Vittorio vénère la relique : le linge ayant enveloppé le Cœur de notre Saint Patron... cette même relique que les Sœurs nous avait prêtée l'an passé pour la porter à Don Vittorio à l'hôpital.

La Purification



Sœur Hélène Marie de Jésus
Souverain Prêtre renouvelle
ses vœux en la fête de la
Purification Notre Dame.

La procession de la Chandeleur
à Gricigliano.



« Il est nécessaire aussi que les fidèles sachent que les cierges bénis au jour de la Chandeleur [... servent] non seulement à la Procession, mais encore pour l'usage des chrétiens qui, en les gardant avec respect dans leurs maisons, en les portant avec eux, tant sur la terre que sur les eaux, comme dit l'Église, attirent des bénédictions particulières du Ciel. On doit allumer aussi ces cierges de la Chandeleur auprès du lit des mourants, comme un souvenir de l'immortalité que le Christ nous a méritée, et comme un signe de la protection de Marie. »

Dom Guéranger,
extraits de « *L'année liturgique* ».

- Erratum -

A la suite d'une mauvaise manipulation informatique, une photo à été publiée par erreur dans notre Lettre des Séminaristes n°15. Nous profitons de cette nouvelle lettre pour renouveler nos excuses auprès de Monsieur l'abbé Le Coq et des responsables du « Rassemblement des Jeunes Catholiques » (RJC).

Retrouvez la vie de l'Institut et les nouvelles du Séminaire, avec d'autres photos et de nombreux documents sur internet : www.icrsp.org

Courriel du séminaire : info@icrsp.org
Courriel de l'hôtellerie : hotellerie@icrsp.org

Rédaction & mise en page : les séminaristes de l'Institut.

INSTITUT DU CHRIST ROI SOUVERAIN PRÊTRE

Villa Martelli - Via di Gricigliano, 52
50065 SIECI (FI) - Italie

Tél : [0039].055.830.96.22

Fax : [0039].055.836.30.67

25, avenue de Lamballe - 75016 PARIS
C.C.P. 353092W - Châlons-en-Champagne